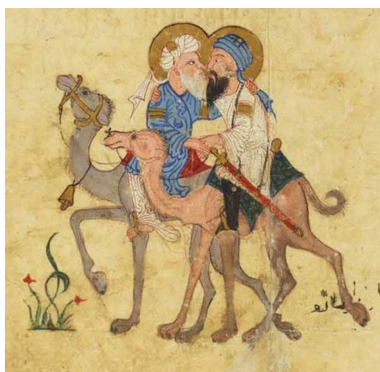


<https://www.pressegauche.org/Pedro-y-Muno-le-premier-mariage-gay-en-Espagne-en-1061>



Pedro y Muño, le premier mariage gay en Espagne... en 1061

- International - Femmes -



Date de mise en ligne : mardi 24 novembre 2020

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Le premier mariage homosexuel documenté dans la péninsule ibérique a eu lieu il y a mille ans. Le couple a promis de prendre soin l'un de l'autre et d'hériter des biens de leur conjoint en cas de décès.

Artiste : Yahya ibn Mahmud al-Wasiti en 1237 à Bagdad, les deux personnages, Al-Hârith (le narrateur) et Abû Zayd (le héros), auréolés de leur amour,

photo et article tirés de NPA 29

Un mariage homosexuel entre deux hommes en 1061 ?

Il en fut ainsi, plus précisément le 16 avril, il y a presque mille ans, et fut contracté par Pedro Díaz et Muño Vandilaz, voisins de la paroisse de Santa María de Ordes, située dans le conseil d'Ourense de Rairiz de Veiga.

Une union officielle dans laquelle les deux parties s'engagent à prendre soin l'une de l'autre, à partager leurs biens et à travailler sur un pied d'égalité. « Et si Pedro mourrait avant Muño, il laisserait les biens et les documents à Muño. Et si Muño meurt avant Pedro, il lui laissera la maison et les papiers ».

C'est ce qui est indiqué dans le texte du jumelage institutionnel, réalisé en présence de témoins qui ont attesté du mariage.

Ce n'est pas le seul émariage qui a eu lieu en Europe au Moyen Âge, mais c'est le plus ancien de la péninsule ibérique. Il y en a peut-être eu d'autres avant cela, bien qu'ils ne soient pas documentés, de sorte que le couple est considéré comme le pionnier du mariage homosexuel dans l'Espagne et le Portugal actuels.

L'écrit avait été déposée à Celanova, jusqu'à son transfert aux Archives historiques nationales de Madrid, un pillage qui s'est étendu à d'autres centres de documentation du royaume de Galice.

Le médiéviste américain John Boswell a écrit « *Le mariage de la ressemblance. Les unions homosexuelles dans l'Europe pré-moderne* » (Muchnik) où il examine la tolérance du christianisme à ses origines avec les relations entre deux hommes, dont l'union est officialisée ou sanctifiée par un rituel similaire à celui du mariage hétérosexuel. Au début du siècle dernier, le juriste Eduardo Hinojosa avait déjà cité l'union de Pedro et Muño dans ses études sur les protocoles de fraternité en Galice, en León et au Portugal.

L'indice a conduit le philologue Carlos Callón à se pencher sur ce mariage, dont il parle dans le livre *Amigos e sodomitas. A configuración da homosexualidade na Idade Media* (Sotelo Blanco). Il avait déjà trouvé des références aux relations homosexuelles dans la poésie des troubadours.

Il met l'accent sur les unions entre personnes du même sexe, comme Boswell l'avait déjà fait, où il affirmait qu'elles avaient l'approbation ou la participation de l'Église, jusqu'à ce que le catholicisme commence à condamner les relations entre hommes à partir du 12e siècle.

Callon, s'appuyant sur des études antérieures, analyse comment se constituent les préjugés anti-gais et comment la

sodomie devient un acte de péché, même si au Moyen-Âge il y avait encore de la permissivité dans les relations homosexuelles.

« *Nous connaissons l'existence de pierres tombales qui parlent de l'amour entre deux hommes dans le contexte péninsulaire, mais ce document est particulier car il reflète le fait que l'amour entre hommes n'est pas une invention récente* », explique-t-il depuis Lisbonne, où il enseigne l'histoire à l'Institut Giner de los Rios.

Les critiques pourraient faire valoir que, plus qu'un mariage, il s'agissait d'une adelfopoiesis (du grec, faire des frères), une cérémonie de jumelage similaire au mariage hétérosexuel, sous la coupole d'une église et officiee par un prêtre.

Pour Callon, « *Boswell aussi le cite comme un cas qui n'est pas de l'adelfopoiesis. En fait, ce rituel n'était pas suivi, mais était une union entre deux hommes qui promettaient de partager leurs biens et de prendre soin l'un de l'autre tout au long de leur vie, avec la possibilité d'une séparation* ».

Si, au lieu de Muño, la mariée était Sara, personne ne remettrait en question ce mariage, reflète le philologue galicien, qui insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une union pour des raisons économiques.

« *À l'époque, il n'y avait pas de mariages d'amour, mais plutôt des mariages arrangés, mais celui-ci a toutes les implications de ce que nous comprenons comme tel aujourd'hui* », qualifie Carlos Callón, dont la thèse est qu'une « amitié spéciale » est solennisée avec des résultats juridiques, la cohabitation et l'héritage similaires à ceux d'un mariage hétérosexuel.

L'appeler mariage, selon lui, ne serait pas approprié si l'on tient compte du fait que l'Église n'a pas montré d'intérêt à le réglementer avant le 10e siècle, alors que le sacrement n'a pas nécessité son intervention avant le 4e Concile du Latran (1215).

Néanmoins, certains critiques considèrent ce type de mariage comme une union sans liens affectifs ou sexuels, dans le but de consolider les familles ou les héritages. Une circonstance qui, d'autre part, pourrait également être attribuée aux mariages hétérosexuels, comme le prévient Callon, qui considère que le document précise qu'il ne s'agit pas d'un mariage de complaisance, mais d'une union plus profonde.

Il exclut également le simple « jumelage », bien qu'il rappelle que dans le passé, « frère » était utilisé pour désigner le conjoint hétérosexuel, tout comme « ami » était synonyme d'amant dans la poésie de troubadour. En Galice ceux qui étaient unis lors de cette cérémonie aient été enterrés ensemble.

Le débat serait anachronique, à cette époque, il n'y avait pas de frontières immuables entre l'amitié et l'amour, comme le reflète les chants médiévaux, où le terme « ami » avait des connotations érotiques.

En tout cas, le document fait référence à une relation homosexuelle en raison de l'affection et parce qu'elle n'est pas basée sur une union de parenté, mais sur « l'amitié ». En outre, le texte met en évidence ce que devrait être la vie entre les deux, au-delà d'un contrat commercial, et stipule les mêmes droits et devoirs qu'un mariage hétérosexuel.

Certains articles aient donné lieu à des malentendus, car ils situent la célébration dans l'église de Santa Maria de Ordes, avec le consentement du prêtre. Tous deux vivaient à côté du temple, qui était leur propriété, ainsi que des terres adjacentes.

Ainsi, dans le document, on peut lire : « *Pedro Díaz et Muño Vandilaz font un pacte entre nous et pour la connaissance des autres [...] en ce qui concerne la maison et l'église de Santa María de Ordes, que nous possédons tous deux et dans lesquelles nous sommes égaux en travail, en accueillant les visiteurs, en prenant soin d'eux, en la décorant et en la gouvernant, ainsi qu'en plantant, en construisant et en travaillant dans le jardin* ». Il s'agissait donc d'une union civile.

Sodomie et homophobie

Boswell a été critiqué pour avoir traduit le concept moderne d'homosexualité à l'époque, Callon insiste sur le fait qu'il s'agit là d'une dispute académique : « *Si ce mot n'existait pas, on peut affirmer que le terme hétérosexuel n'existait pas non plus.*

Callón, pour sa part, attribue le mérite à John Boswell et précise que son travail a consisté à mettre le document en contexte, pour cela il s'est appuyé sur Michel Foucault, Robert Ian Moore et d'autres auteurs cités, ainsi que sur les recueils de chansons de troubadours.

Il n'y a pas d'autres preuves qu'il s'agissait d'un mariage homosexuel que les noms masculins du couple lui-même, bien qu'il n'hésite pas à le considérer comme homosexuel si l'on suit le contexte affectif du document. « *Nous n'avons pas non plus compris les chants de mépris et de malédiction à cause des préjugés avec lesquels nous avons été élevés, dans lesquels seule l'hétérosexualité avait sa place.*

Son étude approfondie l'a amené à observer des clins d'oeil gais dans certaines chansons, alors que dans les chansons de mépris et de malédiction les références sont évidentes. « Ils ont été interprétés comme homophobes, alors qu'en fait ils ne critiquent pas la sodomie, mais le rôle passif dans une relation », dit Callon.

« *De plus, pendant le processus de recherche, j'ai rencontré de nombreux spécialistes qui, lorsqu'ils trouvaient une allusion homosexuelle, se joignaient à la satire et faisaient des blagues « de pédés ». Cependant, alors que les préjugés homophobes se façonnent à l'époque, il rappelle que l'art et la littérature incarnent un idéal d'amitié entre les hommes qui leur permet d'exprimer librement leur amour en public.*

« *Dans la correspondance médiévale, il y a des déclarations d'amour effusives entre deux hommes. Il y a aussi des éléments que, dans les termes d'aujourd'hui, nous qualifierions de « tomber amoureux » ou de « couple ».* Maintenant qu'ils sont devenus une cause de péché, ces signes disparaissent, mais pendant longtemps la frontière qui différenciait une amitié idéale ou pécheresse était très nébuleuse », explique le philologue galicien, qui se réfère à nouveau à la position de la religion concernant les relations homosexuelles.

« *Pendant les mille premières années du christianisme, il n'y a pas eu de mots pour faire référence au péché ultérieur de la sodomie, pas même dans la prédication de Jésus-Christ. Les préjugés homophobes sont nés au XIe siècle et se sont consolidés à la fin du Moyen Âge.*

Le sexe en est venu à jouer un rôle plus important dans le discours de l'Église. Et, en même temps, les monarchies autoritaires qui commençaient à germer ont eu recours à des crimes qui leur ont permis d'avoir plus de pouvoir. C'est pourquoi Alfonso X a réglementé la sodomie ou pourquoi Isabel et Fernando en sont venus faire office de juges », explique Callón.

L'auteur de l'essai *Friends and Sodomites*, qui a remporté le prix Fervenzas Literarias, pense que l'histoire a été falsifiée, en supposant que l'hétérosexualité est « éternelle ».

Les relations homosexuelles ont laissé leur marque dans des écrits documentant les mariages civils et même religieux. Mais « les femmes étaient aliénées de la société à cause de la misogynie. Les cantigas galego-portugaises nous offrent beaucoup plus d'informations sur les couples de femmes, mais en revanche, ne figurent pas dans les documents d'état civil. En d'autres termes, il n'y avait pas de reconnaissance de leurs unions parce qu'elles n'avaient pas la même considération ou position sociale ».

Ce vide se reflète également dans une chanson d'amour lesbienne qui a été modifiée dans les éditions du XIXe et du XXe siècle. Dans « Dizia la ben-talhada », attribuée à Pedr'Eanes Solaz, les pronoms féminins sont changés en pronoms masculins.

« Le travail de Boswell a été couronné, mais ses études ne sont pas dans les manuels. La diversité sexuelle a été mal représentée et marginalisée, il faut aussi se demander où sont les femmes. Il les rendra bientôt visibles dans une enquête qui reflète l'amour et le désir entre elles - et parmi elles - dans la littérature médiévale.

madrid 18/11/2020 henrique mariño

<https://www.publico.es/>